

La France, le pape Pie IX et les Zouaves Pontificaux, ultimes défenseurs de la Papauté

Lorsqu'en 1848 les révolutionnaires italiens envahirent Rome, le pape Pie IX partit se réfugier à Gaète auprès du roi de Naples Ferdinand II. Une République romaine, avec à sa tête Giuseppe Mazzini, fut proclamée le 9 février 1849.

La France, fidèle à sa vocation, vint alors au secours de la papauté. Les troupes françaises assiégèrent Rome et reprirent la ville en juillet 1849. Lorsqu'en 1850 le pape Pie IX rentra enfin à Rome sous la protection de l'armée française, il n'imaginait sans doute pas que 20 ans plus tard les Etats Pontificaux, tomberaient définitivement sous les coups des troupes piémontaises.

La France, alors présidée par Louis-Napoléon Bonaparte, ne faillit pas à son devoir millénaire de protectrice du Saint-Siège et laissa à Rome un corps d'occupation pour assurer la sécurité du Souverain Pontife.

Mais l'unité italienne était en marche. En 1860 le royaume de Naples fut conquis par Garibaldi. Au Nord, le Piémont s'était emparé des duchés de Toscane, de Modène et de Parme, puis de l'Emilie et de la Romagne. Les Etats Pontificaux ne comprenaient plus que Rome, le Latium et les Marches. La situation de Rome redevenait critique.

Pie IX comprit qu'il était plus que temps de réorganiser l'armée pontificale qui s'était avérée incapable de défendre ses Etats. Le pape fit alors appel à un prélat belge, Mgr de Mérode et le nomma pro-ministre aux armées. Xavier de Mérode était un ancien officier de l'armée française qui avait notamment combattu en Algérie. C'est là qu'il fit connaissance du général de la Moricière. Il contacta ce dernier pour lui demander de prendre le commandement des troupes pontificales et de les réorganiser. Celui-ci accepta et arriva à Rome au début d'avril 1860 pour se mettre au service du Saint-Père.

L'armée pontificale manquait de tout : hommes, armement, munitions, matériel. La Moricière s'attaqua d'emblée au problème du recrutement. Comme il y avait peu de volontaires dans les Etats du pape, il décida de faire appel aux volontaires catholiques étrangers.

Il en arriva principalement de France, de Belgique, d'Autriche, de Suisse et d'Irlande. En France, l'épiscopat se fit le relais de l'appel du Saint-Siège. L'évêque de Poitiers, Mgr Pie, et l'évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup, s'étaient faits les ardents défenseurs du pouvoir temporel des papes. Louis Veuillot, journaliste, directeur de *l'Univers*, mena une ardente campagne de presse pour encourager les catholiques à s'enrôler dans l'armée pontificale. Dans tous les diocèses, les prêtres dans les séminaires, dans les églises exhortaient les fidèles à aller secourir le pape. Parmi les tout premiers volontaires français arrivés à Rome se trouvait le capitaine Athanase de Charette, petit-neveu de général vendéen.

En France et en Belgique le recrutement s'organisait. Des comités étaient créés à Paris et à Marseille. Bientôt les volontaires français et belges furent assez nombreux pour former un bataillon à qui l'on donna le nom de « Tirailleurs franco-belges ». Portant jusque là un uniforme rappelant celui des chasseurs à pied français, ce qui pouvait prêter à confusion, les tirailleurs se virent bientôt attribuer un nouvel uniforme choisi par le général de la Moricière, assez semblable à celui des zouaves d'Afrique, de sorte que le public commença alors à les appeler *zouaves*.

Comprenant le danger, le roi du Piémont ne voulut pas laisser le temps à l'armée pontificale de s'organiser et envahit les Marches en septembre 1860. Les Tirailleurs franco-belges, malgré leur héroïsme, furent défaits le 18 septembre à Castelfidardo. Les deux tiers du bataillon avaient été tués ou gravement blessés. Le général de la Moricière, réfugié à Ancône

avec le reste de ses troupes, dut se rendre le 28 septembre. Les Marches et l'Ombrie furent alors annexées au royaume d'Italie. Les Etats Pontificaux étaient réduits au Latium et à Rome.

La défaite de Castelfidardo et l'envahissement des territoires pontificaux eurent un grand retentissement chez tous les catholiques. De toute part, les volontaires affluèrent à Rome pour se mettre au service du pape. La plupart des rescapés des tirailleurs franco-belges étaient revenus à Rome. Un nouveau bataillon fut constitué le 1^{er} janvier 1861 et prit cette fois le nom officiel de « Zouaves Pontificaux », en référence à leur uniforme.

Parmi les hommes de troupe du corps des Zouaves Pontificaux, les Français, bien que très nombreux, n'étaient pas majoritaires. Les Hollandais les dépassaient en nombre. En revanche, les officiers, sous-officiers et caporaux étaient presque tous français. La plupart venaient des provinces de l'Ouest. Ils appartenaient souvent aux grandes familles aristocratiques qui étaient restés fidèles au roi et avaient combattu en Vendée et dans la Chouannerie. Parmi eux, les petits-neveux du Général de Charette, dont trois furent Zouaves Pontificaux et deux, officiers dans d'autres régiments de l'armée pontificale.

Tous ces volontaires se disaient prêts à mourir pour le pape, et certains se rêvaient même en martyr. C'était des catholiques convaincus qui pensaient que le pouvoir temporel des papes ne pouvait pas être séparé de son pouvoir spirituel.

Les troupes françaises protégeant Rome, les Zouaves Pontificaux furent principalement déployés dans les territoires qui restaient sous le contrôle du Saint-Siège. Pendant quelques années, il n'y eut pas de véritables combats contre les envahisseurs piémontais et garibaldiens.

La France, en vertu de la convention signée avec le royaume du Piémont en septembre 1864 sans l'accord de Pie IX, commença en 1866 à retirer les troupes françaises qui stationnaient à Rome. Ce retrait s'acheva en décembre. Malgré tout, Napoléon III ne laissait pas le Saint-Siège totalement sans défense. L'empereur, qui ne voulait pas s'aliéner le soutien des catholiques français, avait autorisé les militaires français, dégagés de leurs obligations envers l'armée, à participer à la création d'une légion qui serait au service du Pape. Les volontaires devaient rejoindre Antibes, d'où le nom qu'on lui donna alors de « Légion d'Antibes ». L'épiscopat français apporta largement son soutien au recrutement de cette légion.

Composée d'environ 1100 hommes, la légion d'Antibes embarqua pour l'Italie le 16 septembre 1866 et arriva quelques jours plus tard à Rome où elle fut présentée au Pape Pie IX. La légion d'Antibes fut incorporée à l'armée pontificale et prit alors le nom de « Légion Romaine ». Elle était cantonnée à Rome et à Viterbe.

Garibaldi, encouragé par le Piémont, et profitant du désengagement relatif de la France, recommença à s'agiter. Il leva une troupe d'environ 8 000 hommes et se prépara à envahir Rome. En octobre 1867 il franchit les frontières des Etats Pontificaux, tenta de soulever le peuple romain. Un attentat contre les Zouaves Pontificaux (la destruction de la caserne Serristori) fit vingt sept victimes. La France réagit vivement à ces graves menaces sur Rome en envoyant un corps expéditionnaire qui débarqua à Civita Vecchia le 29 octobre. Les Zouaves Pontificaux, qui étaient devenus la troupe d'élite de l'armée pontificale, menèrent la contre-offensive. Le 3 novembre une bataille d'envergure s'engagea à Mentana. Les Zouaves, avec l'aide de la Légion Romaine, armée du tout nouveau fusil Chassepot, mirent en fuite les garibaldiens. Rome était sauvée.

Cette victoire donna trois ans de répit au Saint-Père qui put ainsi réunir le Concile Vatican I, mais ce devait être les dernières. Le roi du Piémont et Garibaldi s'impacientaient, mais ils n'osaient pas encore attaquer Rome de peur de la réaction de la France.

Mais les événements se précipitaient également en France. Napoléon III déclara la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. Les défaites s'accumulèrent. L'empereur ne sachant plus quoi faire, s'imagina que quelques milliers d'hommes en plus changeraient la donne en France et décida le 27 juillet 1870 de retirer les 6 000 hommes qui protégeaient Rome. C'était ce que les Piémontais attendaient depuis longtemps. Leur départ de Rome s'échelonna entre le 4 et le 6 août.

A partir de là, les événements s'accéléchèrent. Le Piémont réunit une armée de 70 000 hommes. L'armée pontificale ne comptant que 13 000 hommes ne pouvait plus défendre ce qui restait des Etats du Pape et son commandant le Général Kanzler concentra ses troupes à Rome. Les Zouaves Pontificaux combattirent avec acharnement. Mais leur héroïsme ne put suffire. Le 20 septembre l'armée piémontaise envahit Rome, principalement par une brèche ouverte dans les murailles à la Porte Pia. Le Pape Pie IX, qui ne voulait pas voir couler davantage de sang, ordonna l'arrêt des combats. Les Zouaves Pontificaux voulurent continuer la lutte, mais ils durent se résigner à obéir aux ordres du Saint-Père et se rendirent. Ils furent renvoyés en France et débarquèrent à Toulon le 26 septembre.

La grande majorité des Zouaves Pontificaux décidèrent de ne pas se séparer et de demander à combattre pour la France. Le Lieutenant-colonel de Charette obtint de Gambetta l'incorporation de ses Zouaves dans un corps franc qui prit alors le nom de « Légion des Volontaires de l'Ouest ». Charette fut nommé Colonel et en prit la tête. Dès les premiers jours d'octobre les Volontaires de l'Ouest étaient prêts à combattre pour Dieu et la Patrie.

Incorporés à l'armée de la Loire, les anciens Zouaves Pontificaux allaient démontrer une fois de plus leur esprit chrétien dans les durs combats qu'ils durent mener contre les Prussiens pendant l'hiver 1870-1871, pour la première fois dans l'histoire placés sous la bannière du Sacré-Cœur.